



Solidarité avec
les enfants du monde

L'eau, c'est vital

Dossier : le panorama des actions de L'Appel pour l'eau

Sommaire

- **ÉDITORIAL, MARRAINE DE L'APPEL, ANNONCE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE** Page 2
- **DOSSIER : L'EAU À L'APPEL** Page 3 à 6
- **TOGO** Page 7
- **TCHAD** Page 8
- **APPRENDRE POUR MIEUX VIVRE** Page 9
- **VIET NAM**..... Page 10
- **PÉROU** Page 11
- **BON DE SOUTIEN** Page 12



« Forage réalisé près de Bangor »
Photo ©Hervé Vincent



89, avenue de Flandre
75019 Paris
Tél. : 09 84 17 58 21

Site : www.lappel.org
E-mail : association@lappel.org

Directrice de publication
Madeleine Le Moulec-Schabanel

avec la collaboration de
Marie-Hélène Touzalin et Françoise Mekki

Réalisation COPITEXTE
Zone artisanale des Portes de la Forêt
14 Allée du Clos des charmes
77090 COLLÉGIEN

Commission paritaire
N° 0927H84899
ISSN 0398 6039

Éditorial



Ce numéro 188 contient un dossier consacré à l'eau. Entre l'eau et L'Appel... c'est une longue aventure : débutée au Vietnam, elle se poursuit en Haïti, au Tchad, au Togo, au Burkina Faso, au Rwanda...

Cette aventure prend des formes diverses, selon la demande de nos partenaires, la géologie, le régime des pluies. Parfois il faut creuser des puits-comme à Karma, au Burkina Faso pour irriguer des jardins potagers-, parfois cette solution n'est pas la bonne : absence de nappe phréatique, sols trop rocheux... Alors on invente d'autres solutions, simples au début et qui se perfectionnent au fil du temps : ce qui importe c'est de prendre l'eau là où elle est la plus propre, là où elle risque de se perdre au lieu de profiter aux populations, puis de la stocker, toujours à l'abri des salissures, puis de la faire couler tout près des habitations.

Pour vous, L'Appel ce sont surtout les enfants... Alors pourquoi s'occuper d'eau ?

Parce qu'elle est cruciale à tous les moments de leur vie et que de bienfaitante elle peut se transformer en tueuse : une maman enceinte, ou son bébé au moment du sevrage, s'ils boivent de l'eau souillée -souvent la seule disponible-, risquent d'être gravement affaiblis lors de la période des mille jours.

Parce que le transport de l'eau pour le lavage et la consommation mobilise les femmes, les enfants, même très jeunes : c'est une perte de temps, une fatigue inutile.

Parce qu'un enfant qui devrait être scolarisé va s'absenter pour des maux de ventre dus aux parasitoses, ou passer plus de temps à porter l'eau qu'à étudier. L'idéal, pour L'Appel, est d'arriver, dès la scolarité, à développer chez les enfants une connaissance de l'eau, des risques et des bienfaits, des habitudes à prendre.

Une borne-fontaine tout près de la maison (voire au robinet, luxe suprême, dont ici en Europe nous n'avons même plus conscience) et tout est changé : la santé, l'éducation et même l'égalité entre les filles et les garçons. Pourquoi ? ce sont les filles qui portent l'eau, ce sont elles qui, au moment de leurs règles, ne vont plus à l'école, faute de l'hygiène adaptée.

Les bienfaits de l'eau sont le résultat d'une conjonction des forces : ici, les compétences des porteurs de projet, les dons des particuliers, les subventions des entreprises ; là-bas, l'implication des populations, des autorités, la qualification des entreprises. Et, au bout du compte... **l'eau coule et apporte la vie !**

Madeleine Le Moulec
Rédactrice en chef du journal
L'APPEL Ile-de-France

MARIE-JOSÉ TUBIANA, MARRAINE DE L'APPEL



Ethnologue, elle est spécialiste du Tchad et du Darfour et a publié de nombreux livres et articles. A présent, âgée de 92 ans, elle continue son action en aidant des demandeurs d'asile, passés par de terribles épreuves, à monter leur dossier administratif.

Des valeurs partagées

Paul Sanyas et Marie-Bernard Couture, directrice de L'Appel, l'ont rencontrée chez elle. Marie-José Tubiana a accepté d'être la marraine de L'Appel car l'appel au secours et sa réponse, l'aide, l'éducation, les enfants et le bénévolat sont des mots qu'elle partage avec nous.



*Je ne crois pas qu'il y ait des délits d'aide,
mais des délits de non-aide. »*

La combattante

C'est le titre du film, qui lui est consacré. Réalisé par Camille Ponsin et sorti le 5 octobre 2022, ce film a reçu le Grand Prix Documentaire National du Fipadoc en 2022. Vous pourrez retrouver Marie-José Tubiana lors d'une interview sur Arte le 28 septembre 2022 pendant l'émission 28 minutes.

https://www.youtube.com/watch?v=6L7AN_qx6Qk

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 2023

L'Assemblée Générale de L'Appel se tiendra le vendredi 23 juin 2023 de 14h à 18h à la Maison des Associations. 20 rue Edouard Pailleron - 75019 PARIS. Métro Bolivar ou Jaurès.

Ordre du jour : le rapport moral et d'activité 2021, les comptes 2021 et budget 2022, le renouvellement d'une partie des administrateurs.

Pour y participer, par votre présence, vos votes, il faut être adhérent.

« Mon association, je l'adore... alors, j'adhère ! »

Voir le bon de soutien en page 12.

DOSSIER : LE PANORAMA DES ACTIONS DE L'APPEL POUR L'EAU

Depuis la création de L'Appel, l'eau est au cœur de notre activité

La priorité de L'Appel

Ce sont les enfants : dès 1968, au Vietnam, notre but était de les soigner malgré la guerre. Nos partenaires nous ont fait remarquer que l'eau malsaine causait d'affreux dégâts et que cela durerait bien après la guerre, dans un pays qui devait se reconstruire totalement. En montagne, par exemple, l'eau ne manquait pas, même en saison sèche. Il fallait « simplement » trouver une solution pour l'apporter, propre, depuis les hauteurs et les sources, jusqu'aux villages. Plus tard, ce serait l'Etat, avec des moyens plus importants, qui prendrait le relais.

Comment faire ?

Ce fut le génie de Jean Claude Roelly : acheminer l'eau par gravitation vers des bornes fontaines installées dans les villages en contrebas. Au début le système était assez simple puis nous avons rapproché les points d'eau des habitations, avec des contributions payées par les usagers pour maintenir les réseaux en bon état. Ainsi en 5 ans, entre 1994 et 1999, 13.000 habitants ont bénéficié de 105 bornes, alimentées par 32 kilomètres de tuyaux.

Après 15 ans et 15 réseaux au Vietnam

Nous avons observé que les ingénieurs et les techniciens vietnamiens étaient devenus parfaitement compétents et que nous pouvions porter notre expertise ailleurs, par exemple au Rwanda et en Haïti où la demande était très forte.



Près de Dalat, en 2000. La borne fontaine à manivelle a aujourd'hui 27 ans !

Voici, retrouvé dans nos archives, le témoignage de Monsieur Étienne, un ancien du village de Dan Kia, il y a 26 ans :



Après 6 mois [...] la citerne, les tuyaux et les fontaines sont parfaits et enfin nous trouvons le bon résultat. Que tous chez vous [à L'Appel] ne regrettent pas l'argent pour bâtir de l'eau pour nous. L'eau que vous nous avez donnée est très importante [...] c'est la propreté et la santé. L'eau de la fontaine nous rend aussi la vie nouvelle, on n'a plus la peine d'aller loin puiser l'eau. Nous espérons que cette eau coule pour toujours, nous promettons de la garder avec soin. »

Faire venir l'eau : une histoire humaine et une histoire de terrain

Une histoire humaine d'abord

Répondre à un appel, c'est notre raison d'être. Tous nos partenaires nous ont alertés sur la rareté de l'eau et ses conséquences sur la vie des enfants : petits porteurs d'eau par de mauvais et trop longs chemins, victimes de diarrhées, de parasitoses. Pour leurs mères c'est un souci incessant : laver les enfants, leur linge, leur donner à boire, faire la cuisine, abreuver les quelques animaux... Ces deux photos montrent des mères malgaches, bébé sur le dos, puiser dans une rivière presque à sec et remonter une pente raide, seau sur la tête, et ce plusieurs fois par jour.



La rivière puis la pente

Un terrain : une réponse appropriée

Nous avons eu à faire à deux types de terrains.

Au Vietnam et au Rwanda, à Madagascar, l'eau se trouve dans des sources de montagne, les habitations sont à un niveau inférieur, le sol se laisse assez aisément creuser. Un système gravitaire, qui utilise la dénivellation, est possible.

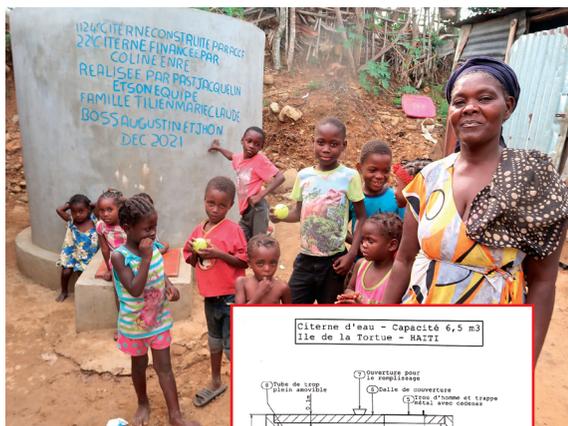
En Haïti, sur l'île de La Tortue, le sol est rocailleux, ne retient pas l'eau de pluie qui file à la mer par des ravines ; les 50.000 habitants vivent pour la plupart sur le plateau, il n'existe pas de plaine côtière. Donc un réseau gravitaire ne convient pas ; l'eau pluviale tombée sur les toits de tôle sera recueillie par des gouttières et des citernes, et rendue consommable avec des tablettes de chlore.



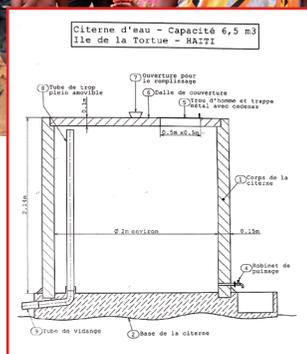
Creusement de canalisation au Rwanda

DOSSIER : LE PANORAMA DES ACTIONS DE L'APPEL POUR L'EAU

Faire venir l'eau : comment ça marche ?



Haiti : la 1124^e citerne



Rwanda



Madagascar

Au départ on « crapahute » beaucoup sur le terrain !

Plusieurs missions sont consacrées à l'écoute des populations, à l'observation du terrain, à la rencontre avec les autorités locales. Ainsi, à Madagascar :

« Un déplacement en 2019 a identifié un site pour la réalisation d'un premier réseau d'eau propre (AEP). Le deuxième déplacement en 2020 a permis de rencontrer les différents acteurs qui allaient intervenir dans la réalisation de ce projet (autorités et services déconcentrés, correspondant local et entrepreneurs) ». On trace des cartes, des relevés. Au Rwanda, pays aux mille collines, les tuyaux suivent les pentes, descendantes comme ascendantes, sur des kilomètres.

Les plans et la technique

A La Tortue, pas de longues canalisations mais des citernes accolées aux maisons. Une technique a été mise au point : un moule, réutilisable, en plusieurs parties, permet de couler du béton ferrallé. Pour cela, il faut des matériaux, des « boss », maçons expérimentés, et, en une semaine, le résultat est là. Avec ACCF, son partenaire, L'Appel a construit en 15 ans plus de 1.000 citernes pluviales familiales, il en faudrait 3.000.

Au Rwanda, un réseau comprend, en moyenne, des captages de deux à six sources d'altitude, des canalisations d'adduction (trois à six kilomètres) qui mènent à des réservoirs de stockage. Ensuite l'eau parcourt des canalisations de distribution et arrive à des bornes fontaines, au nombre de dix à quinze, à proximité des habitations, marchés, écoles, centres de santé. Depuis 2004, 17 réseaux ont été construits et desservent 100.000 personnes.

A Madagascar, le nouveau réseau d'Ampetsapetsa capte deux sources à 1.725 m d'altitude avec un débit cumulé de 1.3 l/s, chacune des sources alimente un barrage de retenue de l'eau, laquelle est ensuite stockée la nuit dans un réservoir de 30 m³ avant d'être distribuée par des tuyaux, jusqu'à des bornes-fontaines implantées dans plusieurs villages et dans une école. En tout environ 3.300 personnes sont alimentées en eau propre. Un autre réseau est en cours d'étude.

Le chef d'orchestre : le porteur de projet de L'Appel

Il est à la croisée des chemins : il est en contact avec les habitants, représentés par nos partenaires (ACCF en Haïti, L'Appel Rwanda...), il travaille avec les institutions locales, auxquelles il apporte notre expérience cumulée et il recherche les financements.

L'expérience cumulée à L'Appel : qu'est-ce que c'est ? Des compétences en ingénierie, bien sûr, mais aussi la connaissance des conditions de « survie » de ces réseaux.

« A Madagascar nous avons aidé la société responsable de la maintenance et de l'exploitation à définir contractuellement les tarifs de l'eau, les responsabilités des usagers, la surveillance du réseau, de la qualité de l'eau. »

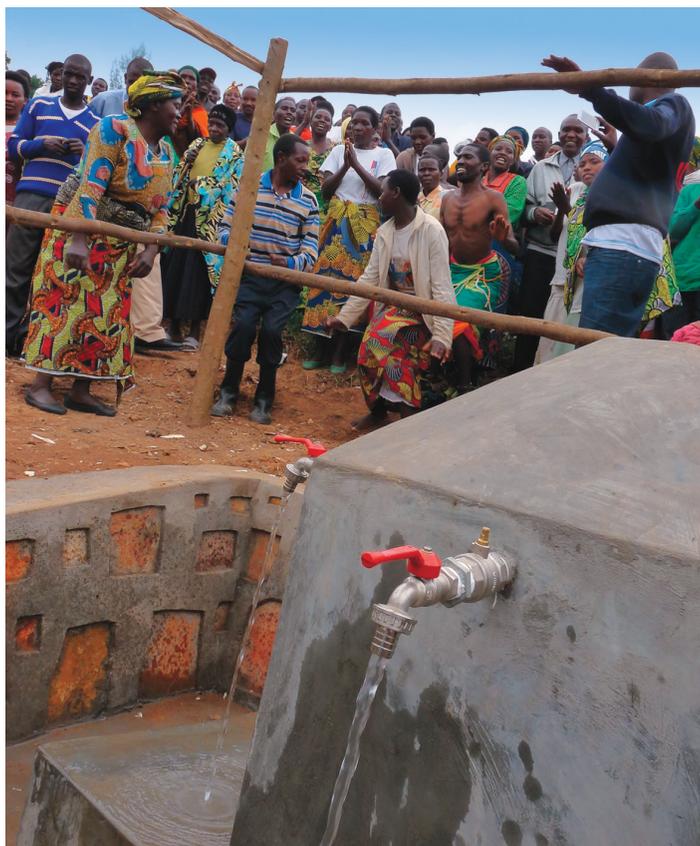
Comment financer ces travaux ? Les donateurs de L'Appel, les lecteurs de ce journal, par exemple, contribuent grandement, ainsi que des organismes publics (SEDIF, UE), des fondations ou groupements (Rotary, Artélia), des associations (Coline en Ré), des entreprises en France (Pernod Ricard...)

Ainsi à Ampetsapetsa, pour un coût total de 53.000 €, la Fondation du Groupe Artelia a apporté 10.000 €, le Fonds de Solidarité du Grand Lyon 38.000 €, et la société malgache Sandandrano, réalisatrice du projet, a financé pour 5.000 € un électrochlorateur alimenté par un panneau solaire.

Au Rwanda, un chantier se fait sur la base de trois tiers : la valorisation du travail des populations qui installent les tuyaux, un financement public rwandais et un financement par les consommateurs d'eau d'Ile de France via le SEDIF (Syndicat des Eaux D'Ile de France)

A l'île de La Tortue, la population apporte certains matériaux de base : roches, graviers, eau pour la construction. Le coût restant de la citerne, à amortir sur 20 ans, est de 1.250 € -matériaux et main d'œuvre-, financés par des donateurs ou en nombre par les agences de l'eau ou des institutions comme le FED.

De l'eau et des hommes



L'inauguration du réseau de Miriku, au Rwanda, danses et applaudissements



Au Rwanda : arrivées d'eau individuelles



A Madagascar, la solution est un « branchement social »

Disposer d'eau : « Un droit fondamental, essentiel à la pleine jouissance de la vie et à l'exercice de tous les droits de l'homme » comme l'a proclamé l'ONU.

Chaque réseau construit, chaque citerne terminée est saluée par des fêtes, des remerciements, accompagnés par les voisins... qui voudraient bien eux aussi disposer des mêmes installations !

A La Tortue, la liste est longue des familles des cinq comités de l'île qui attendent une citerne. Mais le programme est actuellement en panne faute de financement.

Au Rwanda, à Madagascar, chaque réseau terminé fait naître l'espoir du suivant.

Aller au plus près des habitants

A Madagascar, la solution est un « branchement social » commun à plusieurs usagers. C'est un simple robinet équipé d'un compteur volumétrique, situé dans une cour commune pouvant desservir 10 à 15 ménages, le coût de la construction du branchement social est supporté par les utilisateurs ou financé par une redevance.

Les potagers familiaux, mieux arrosés, augmentent alors considérablement les ressources nutritives.

Au Rwanda, en plus des bornes fontaines collectives, nous commençons à équiper les habitations, construites ou réhabilitées par L'Appel, d'arrivées d'eau individuelles.

Disposer de l'eau, c'est du temps pour étudier, pour mieux gagner sa vie...

Ces interviews ont été réalisées par Théogène NDAHAYO, à Byumba, au Rwanda en février 2023 :

“ Moi je m'appelle Line ISINGIZWE, fille de Madame Clémentine, je dis merci à ceux qui nous aidés en nous donnant l'eau potable à la maison car ils nous ont allégé le fardeau. Avant d'avoir cette eau à la maison, nous les enfants avions l'habitude de nous lever très tôt, à 5h00 du matin pour aller puiser de l'eau dans la vallée en bas de la colline. On prenait beaucoup d'heures de marche, de 5h00 à 10h00 du matin ! Mais pour le moment, l'eau potable se trouve à la maison ; à la place de toutes les cinq heures de marche qu'on faisait pour trouver de l'eau potable, on fait d'autres activités. »

“ Je m'appelle Clémentine BYUKUSENGE, fille de Madame Béatrice, je suis tailleuse au marché de Byumba ; il m'arrivait de rater des clients (qui viennent faire coudre leurs vêtements) parce que je suis arrivée au marché en retard à cause du problème de l'eau. En fait je devais d'abord aller puiser de l'eau (dans la rivière qui était très lointaine de la maison) avant mon travail. Mais pour le moment, comme l'eau potable se trouve déjà à la maison, je vais maintenant me lever tôt et faire à temps mon travail de couture. Comme ça, vous comprenez, je gagnerai beaucoup plus d'argent ! »

Protéger l'eau, c'est protéger les enfants



A Koumogo, au Tchad. (Photo de Béatrice Moriot)



Jeux dans la mare

Eau qui manque, qu'il faut économiser, utiliser avec parcimonie. Celle que les filles, dès leur plus jeune âge, doivent aller chercher de plus en plus loin, transporter, au détriment de leur scolarité, de leur sécurité, de leur santé

Eau qui rend malade, qui tue : Paludisme, bilharziose, diarrhées et parasitoses, cécité des rivières... Un bébé à qui sa maman, persuadée de bien faire, donne à boire au creux de sa main une eau puisée dans un bidon d'eau non potable, court un grand risque de développer une diarrhée fatale !

Des enfants jouent dans l'eau d'une mare

Charmante scène, MAIS ... des moustiques volent au-dessus, des rigoles suspectes y coulent, des déchets s'y accumulent et un petit garçon urine dedans... Les déjections humaines et animales y finissent d'une façon ou d'une autre. Et c'est dans cette mare que les mamans viennent puiser l'eau de consommation et faire la lessive. Comment rendre ces enfants, leurs mamans conscients des risques et des solutions ?

L'Appel propose des outils de prévention :

Balai Santé®, comme Nutricartes®, est conçu pour faire parler tout le monde. En groupe, avec un agent communautaire formé, les idées fusent : installer des latrines, se laver les mains, tenir les bêtes à l'écart des points d'eau, conserver l'eau dans des récipients fermés, y ajouter 3 gouttes de javel... Les familles qui modifient leur comportement constatent alors rapidement que l'état de santé de leurs enfants s'améliore.

Au Togo, où Balai Santé a été diffusé dans des écoles, L'Appel a installé des lavabos, des latrines Au Rwanda, la bibliothèque, l'école de Cyuru disposent aussi de lavabos. Commencer la prévention dès l'école, c'est conjuguer les trois finalités de L'Appel : la santé, l'éducation et les conditions de vie.



Et qu'en est-il de l'assainissement ?

C'est un sujet un peu embarrassant car il touche à l'intimité de chacun. Pourtant l'ONU a institué la journée mondiale des toilettes ! C'est bien la preuve qu'il faut parler de cet enjeu de santé publique et agir.

Selon l'OMS, dans le monde, au moins deux milliards de personnes consomment de l'eau contaminée par des déjections. Chaque jour, plus de 800 enfants de moins de cinq ans meurent de diarrhées dues à de l'eau insalubre.

Nous savons aussi que les jeunes filles et les femmes souffrent davantage du manque d'intimité, d'être obligées de déféquer en plein air, de ne pas pouvoir changer leur linge, se laver quand elles ont leurs règles.

“ Parce que le corps de la femme a besoin de protection. » nous dit Désiré Koumyana, du centre culturel de Koumogo au Tchad.

Voici le projet que L'Appel met en place à Koumogo, au Tchad

Le Centre Culturel, véritable point de rencontre du village et au-delà, n'a ni toilettes ni eau. Nous allons bâtir des latrines séparées pour les hommes et les femmes, avec un espace bien clos pour celles-ci. Le procédé retenu est celui des toilettes sèches (les matières sont recouvertes de feuilles sèches au fur à mesure) ; un système permettra aux musulmans de disposer d'eau qui sera évacuée à part. Ce dispositif a été discuté avec la population : rien ne sert de faire des installations qui ne seraient pas intégrées dans son mode de vie.

“ Je suis vraiment ému de la réalisation à venir des blocs de latrines au Centre. C'est un soulagement pour la population. Parce que lors des fréquentations du Centre les abonnés de la bibliothèque, les apprenants du Groupement Féminin, les associations et bien d'autres locataires peinent beaucoup pour se mettre à l'aise. Ils défèquent à l'air libre, or déféquer à l'air libre, c'est semer des maladies... » Désiré Koumyana

Ont contribué à ce dossier : les antennes Isère, Ile de France et Occitanie, Brigitte Audras, Marcelle Brown-Scheidig et Joëlle Nicolas, Bruno Cazals, Hubert Chegaray, Jacques Lalande, Benoît Mollaret, Michel Moraine et Madeleine Le Moullec pour la mise en forme.

Une avancée majeure pour les jeunes sourds togolais



Bâtiment vue de la rue



Bâtiment vue du terrain nu

Notre objectif : diagnostiquer le plus tôt possible pour une meilleure prise en charge

Pour cela, il fallait un lieu qui n'existe pas au Togo : un centre équipé pour diagnostiquer la surdité d'un nourrisson, d'un enfant, et pour commencer aussitôt une prise en charge parents/enfant alliant l'orthophonie, l'apprentissage d'une communication adaptée (avec l'aide de la Langue des Signes) et, si possible, l'appareillage auditif.

Grâce à cette éducation précoce, valorisés aux yeux de leurs parents comme des enfants à part entière et non pas seulement sourds, ils seront mieux accompagnés et soutenus dans leurs apprentissages, ce qui facilitera leur inclusion dans la scolarité

Le centre a été construit en un temps record

L'achat de la maison a pu se faire en juillet 2022.

Les travaux d'aménagement, rondement menés grâce à l'aide efficace de Christine et Thierry Raynard, bénévoles de L'Appel, ont permis d'obtenir une insonorisation optimale (niveau < 35dB) dans la salle d'examen ORL et audiométriques. La réception des travaux s'est faite fin décembre 2022 en présence de notre association togolaise partenaire E.S.A (« Enfant Surdité Avenir »). Cornelius Aidam, son président, a coupé le ruban.



Le président Cornelius Aidam de E.S.A notre association partenaire coupe le ruban

Ce qu'il reste à faire : la mission de mars a un programme ambitieux !

Installer les matériels

Tout le matériel nécessaire aux consultations et aux examens doit être installé : audiomètres, casques, hauts parleurs, microscope de consultation ORL, sièges d'examen et autre mobilier nécessaire aux consultations ...Il faut aussi aménager les deux salles orthophoniques et le secrétariat

Former

Il faudra compléter la formation des professionnels togolais qui vont travailler au centre (médecin ORL, orthophonistes et audioprothésiste). La précocité du diagnostic demande en effet des compétences pointues : utilisation du matériel médical de dépistage et diagnostic, techniques orthophoniques d'éducation précoce adaptées au nourrisson et apprentissage de la Langue des Signes, formation à l'appareillage auditif du très jeune enfant.

L'association E.S.A doit se former à la gestion du Centre qui, nous l'espérons, devrait ouvrir ses portes début avril. Elle devrait à terme s'autofinancer et nous continuerons à assurer un tutorat en présentiel et à distance tant que l'autonomie ne sera pas complète.

Cela n'aurait pas été possible sans vous

Nous avons été grandement aidés dans la réalisation de ce beau projet par les fondations FAPD, DORA, REVIVRE et par nombre de donateurs que nous remercions chaleureusement et qui, nous l'espérons, continuerons à nous soutenir.

**Thérèse Guichard-Gaudin
et Françoise Raison
L'Appel EST**



Terrain nu vue du toit terrasse avec le portail, le puits et le manguier

TCHAD

Démultiplier les efforts : Nutricartes® aura désormais des formateurs tchadiens



En formation

Depuis 10 ans, L'Appel-Durance forme des animateurs Nutricartes® au Tchad, où la malnutrition est un grave problème de santé publique. Ainsi avons-nous, avec l'aide de deux formateurs locaux, formé une centaine d'animateurs au sein de cinq structures : trois ONG tchadiennes -ASRADD, Guera Touristique et AKWADA- et deux ONG internationales -l'Ordre de Malte et GIZ-.

De nouvelles demandes de formation arrivent

Aussi nous avons décidé, avec nos partenaires, d'organiser en janvier 2023 un premier module de formation de formateurs Nutricartes® : Anne Vincent, de L'Appel-Durance, et Rahel Ngargam, de l'ONG AKWADA, ont formé vingt animateurs issus de nos cinq structures partenaires.

Les quatre jours de cette session ont compris un approfondissement de la connaissance des Nutricartes dans toutes leurs dimensions, ainsi que le complément Mille Jours qui s'adresse aux femmes enceintes et aux enfants jusqu'à deux ans. Plus spécifiquement nous avons abordé le rôle du formateur, les techniques de supervision et l'insertion d'un volet Nutricartes au sein d'un projet plus global.

Passage à la pratique

En 2023, nos vingt stagiaires organiseront des formations Nutricartes soit au sein de leurs propres institutions soit dans le cadre de contrats avec de nouvelles institutions intéressées. Un module de perfectionnement est prévu en janvier 2024.

Anne et Hervé Vincent
L'Appel Durance



Pendant cette session de formation les participants venaient d'un peu de partout : du Lac, du Kanem, du Guera, de Njaména et de Moundou. Ça fait un bon brassage, un bon moment de partage d'expérience sur ce qui se fait sur le terrain. Nous avons partagé les difficultés et également les succès et c'est des perspectives futures qui se dessinent également en commun. » **Wang Namou**

« Je suis animateur à AKWADA. Je connais les Nutricartes® depuis 2017. Progressivement j'ai intégré le jeu dans mes activités d'éducation à la citoyenneté.

J'ai eu l'occasion de coordonner l'évaluation du projet Nutricartes® de Bongor en 2020. Et je reviens aujourd'hui pour cette formation qui peut faire de moi un formateur d'animateurs.



Je trouve que cette formation nous a permis de nous familiariser avec d'autres institutions qui appliquent cette pédagogie dans leurs zones d'intervention.

« Je suis **Vanessa Amina** en 2019, j'étais stagiaire dans l'ONG ASRADD. Et maintenant je suis cheffe d'un projet de prévention de la malnutrition sur 80 sites dans le Guera : j'encadre cinq chefs d'équipe et quinze animateurs.

C'est trop bien de continuer avec ces Nutricartes®, au fur et à mesure ça améliore beaucoup la connaissance des mères.

Les 1000 jours nous montrent aussi pourquoi espacer les naissances. Ça peut aussi avoir un intérêt pour ma vie personnelle. J'ai un enfant de 2 ans et 4 mois et la famille me dit « Pourquoi Vanessa, tu n'as pas encore un autre enfant ? » Après cette formation, et surtout celle des 1000 Jours, ça me permet d'argumenter : « non il faut espacer les naissances sinon, ça va jouer sur l'enfant ! »

Quand je serai revenue au Guera je vais veiller à bien faire respecter le nombre de séances par les animateurs : c'est clair, il en faut au moins quatre ! »

Clin d'œil

La couverture du N° 185 mettait en valeur une animatrice des Nutricartes à Bongor, Duka, avec son bébé... et les voici, un an plus tard, en train de lire l'article qui parle d'eux ! Très fières ! »



Photo ©Hervé Vincent

APPRENDRE POUR MIEUX VIVRE

Madagascar



Le Docteur Voahangy, présidente de l'association Miray, gère un dispensaire et prend en charge des enfants dénutris en proposant aux familles une éducation nutritionnelle selon la méthode Nutricartes. Elle connaît très bien son efficacité face à la malnutrition infantile et la diffuse en formant des formateurs de plusieurs associations : FERT qui œuvre pour le développement agricole en particulier à Madagascar, Antenna qui produit et distribue la Spiruline pour lutter contre la dénutrition, Helpsimus, une association de sauvegarde de la biodiversité, Un Enfant Par La Main qui soutient des cantines scolaires autour d'Antananarivo. Lors de missions de L'Appel, un des membres assiste à une séance organisée par ces associations, ce qui permet de s'assurer que la méthode est bien connue et appliquée.

L'Association Antenna écrit :

« Pour le programme 2022/2023, nous avons décidé d'axer les interventions sur la Nutrition en formant la responsable, Mme Yvonne Raharimalala, à la méthode Nutricartes® (développée par l'association L'Appel) pour transmettre aux mamans les bonnes pratiques nutritionnelles. L'objectif d'Antenna est de former 220 mères au total durant l'année 2022-2023. »

Paul Sanyas
L'Appel Ile-de-France

République du Congo



L'Ecole Associative Nelson Mandela a enrichi ses pratiques pédagogiques

Michelle Desmars, de L'Appel Ile de France, a effectué plusieurs missions de formation dans cette école de Pointe Noire, pour renforcer les compétences en français des enseignants, confrontés à la faiblesse de leur formation initiale et pédagogique.

Gérard N'Kaya, directeur :

« La formation permet une remise en cause des pratiques subies pendant la formation initiale et que l'on fait subir aux enfants. Les enseignants ne réalisaient pas les manques qu'ils avaient. Ils ont maintenant pris la mesure de leurs capacités et de celles des enfants. »

Nathalie, Lany, et Prunelle, enseignantes. Paroles saisies sur le vif

« J'ai révisé, approfondi. J'ai appris et je peux transmettre : par exemple, les vers, les strophes, les rimes. Avant je faisais réciter les enfants mécaniquement comme je l'avais appris. Aujourd'hui je sais écrire un conte, construire l'histoire et la raconter. J'apprends aux enfants à le faire. »

« Avant on ne savait pas qu'on était capable. Maintenant on sait expliquer aux enfants. »

« J'ai réalisé que nous demandions des choses difficiles aux enfants parce que nous-mêmes on ne savait pas. »

Arlette Le Nôtre
L'Appel Morbihan

Rwanda



Apprendre un métier en construisant

La formation professionnelle est encore peu développée au Rwanda. Lors de notre dernier séjour en juillet nous avons rencontré cinq de nos filleuls de l'Ecole Technique (équivalent du lycée professionnel) de Cyuru, spécialisée dans la maçonnerie. En discutant avec son directeur nous est venue l'idée de confier aux élèves de cette école, encadrés par leurs enseignants, la construction d'une maison au bénéfice d'une famille défavorisée de Byumba.

Nous ferons « d'une brique deux coups » : permettre à ces élèves d'acquérir une expérience professionnelle concrète (établissement des plans, achat des matériaux, terrassement, construction complète d'une maison) et fournir un habitat digne à une famille totalement démunie (une mère et ses quatre enfants).

Benoît Mollaret
L'Appel Isère

VIETNAM

La réussite d'une filleule : l'engagement récompensé



L'histoire commence en 2007 : une vie difficile

Hieu Phuong n'avait que 10 ans quand elle a été parrainée par L'Appel. Elle avait perdu sa maman à l'âge de 18 mois et vivait dans la banlieue d'Hô Chi Minh Ville, avec 17 membres de sa parentèle, dans une maison délabrée : un toit en tôle, un sol en terre battue, une partie construite sur pilotis - ce qui ne met pas toujours à l'abri des inondations - Chaque année, la maison était administrativement menacée de destruction. Aide-maçon, M. Dao, le père de Hieu, a un travail irrégulier et gagne peu.

Bonne élève mais pas seulement...

A deux reprises lors de sa scolarité Hieu Phuong a gagné un concours de « beauté » qui récompense l'élégance et les capacités intellectuelles. Le prix n'est pas très élevé mais il en dit long sur le dynamisme de la demoiselle... Adolescente, celle-ci fait partie d'une équipe de la Croix-Rouge qui la récompense de son engagement en lui donnant un vélo. La vocation de Hieu Phuong est née : elle sera médecin.

Alors qu'elle réussit l'examen d'entrée dans un lycée réservé aux très bons élèves, la maison familiale est réaménagée pour qu'elle puisse avoir un peu d'intimité. Ces améliorations bienvenues et le soutien indéfectible de son parrain et de sa marraine -rencontrés en mai 2011- l'aideront à surmonter les difficultés. En 2016, après deux échecs, Hieu, la volontaire, fait son entrée à l'Université de Médecine. Elle a 20 ans.



La route du succès, malgré les embûches

En 2017, c'est une jeune fille épanouie, très heureuse d'étudier dans l'université de son choix que l'équipe de L'Appel rencontre à Hô Chi Minh Ville.



Père et fille lors de la remise
du diplôme de médecin.

« C'est un peu difficile et il va falloir continuer mes efforts » disait Hieu. Nous ne savions pas alors que la pandémie allait ajouter son lot de complications : le père de Hieu, M. Dao, a été contraint d'aller chercher du travail hors du district ; les cours étaient dispensés par Internet, avec des connexions aléatoires ; un sentiment d'isolement s'y ajoutait souvent.

Mais en décembre 2022, victoire ! Hieu nous annonçait sa réussite à l'examen terminal. Elle doit encore étudier 18 mois à l'hôpital afin de pouvoir exercer comme médecin généraliste. Elle souhaiterait ensuite devenir radiologue.

Le parrainage de L'Appel et le fidèle soutien de sa marraine l'ont aidée dans les moments de découragement. Ils l'aideront aussi pour sa spécialisation. Le Vietnam a moins d'un médecin pour 1 000 habitants, il a besoin d'elle. Hieu peut être fière de son succès.

**Patricia Rochelemagne
et Pascale Guimard
L'Appel Ile-de-France**

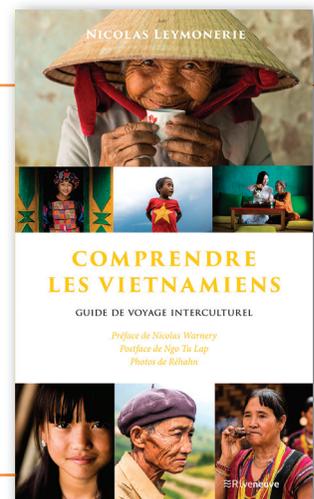
Vous avez envie d'en savoir davantage sur le Vietnam ?

Lisez :

« **COMPRENDRE LES VIETNAMIENS** »

Paru en novembre 2022 aux éditions Riveneuve.

Ce livre a été écrit par un Français, Nicolas Leymonerie, installé à Dalat, que nous avons rencontré lors d'une de nos missions.



PÉROU

Cusco : une nouvelle équipe auprès de Qosqo Maki



ANAÏS



JEANNE



NORDIN

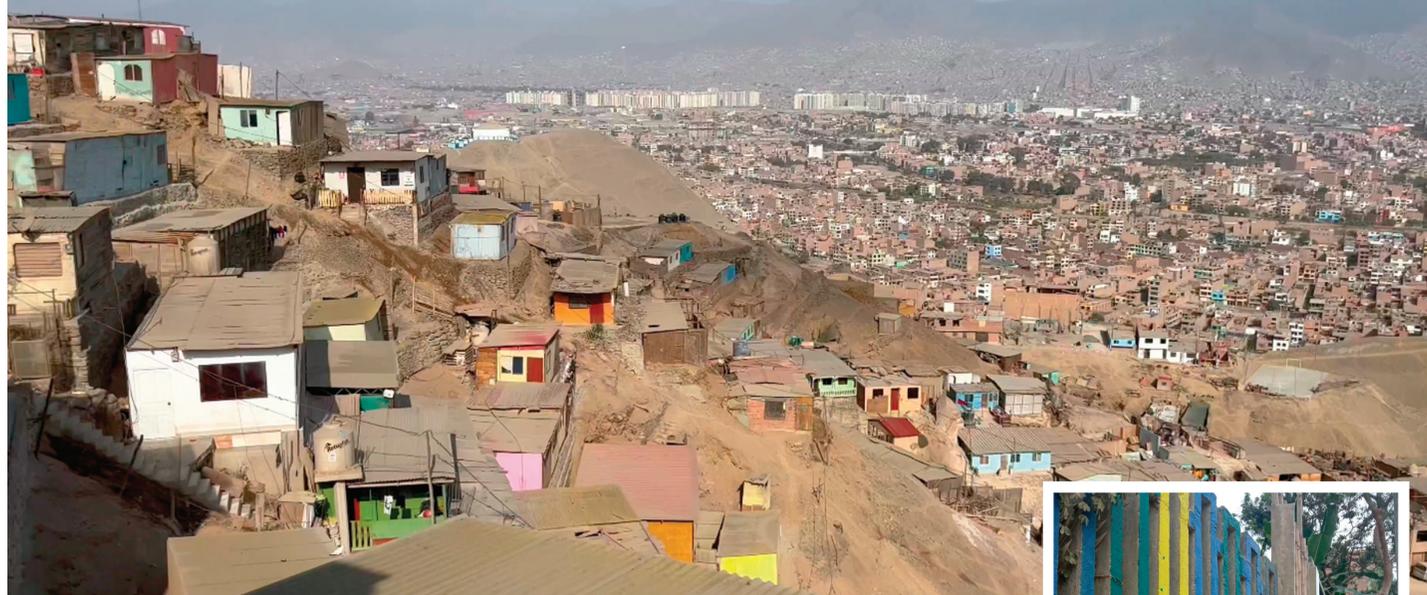


APOLLINE

*La relève !
La nouvelle
équipe
de L'Appel*

Depuis une quinzaine d'années, L'Appel apporte une aide soutenue à l'association Qosqo Maki qui agit en faveur des enfants des rues à Cusco où, elle a permis le développement des ateliers de formation professionnelle, et une activité de bibliothèque. Il s'agit maintenant de diversifier les formations et de renouveler notre équipe. Quatre plus jeunes, ex-volontaires ayant travaillé à Cusco, ont décidé d'assurer la relève, tout en étant en pleine activité professionnelle. Chacun(e) assure le suivi d'un des programmes en cours : accompagnement des trois volontaires partant là-bas chaque année, création d'une formation à la cuisine rapide et diversification de l'activité de la boulangerie, travaux des locaux du tourisme solidaire et formation technique au secteur du tourisme. Notre équipe bénéficie de l'appui et de l'expérience d'Anne Feltz pour une passation en douceur !

Lima : comment favoriser la reprise de scolarité après le COVID ?



Notre partenaire Mano a Mano agit dans le bidonville de La Ensenada ; sa bibliothèque accueille les enfants dont la vie est encore plus difficile dans le contexte actuel de violence politique et d'inflation galopante. L'Appel a renforcé son aide : deux animatrices à plein temps ont assuré le soutien scolaire auprès de 1500 enfants et formé deux nouveaux animateurs boursiers continuant en parallèle leur scolarité.

En janvier et février, ce sont les vacances d'été. Le centre aéré, fermé pendant l'épidémie, a rouvert. En 2022, il a accueilli 42 enfants et cette année, ils sont 80. Les animateurs allient soutien scolaire et activités ludiques : les enfants ont égayé leur quartier par des peintures murales et vont réaliser un film. Au programme, une sortie vers des ruines précolombiennes.

Anne Feltz
L'Appel Ile-de-France





J'agis avec **L'Appel** pour améliorer la vie, l'éducation et la **santé** des enfants !

Je fais un don par chèque d'un montant de :

..... € (précisez le montant)

Je peux affecter mon don à :

- une action en particulier (précisez):
- selon les priorités de l'association

Mon don de 100€ me revient à 34€ après déduction fiscale *



* si je suis imposable (C.G.I. Art 200-1.)

Je deviens membre de **L'Appel** en adhérant :



- Cotisation ordinaire 30€
- Cotisation de soutien 100€



Je peux aussi faire un don en ligne sur le site sécurisé

www.lappel.org



Je choisis le prélèvement automatique pour coopérer durablement à un projet !

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever le montant indiqué ci-dessous.

En cas de difficulté, je pourrais faire suspendre cet accord par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec L'Appel.

Montant du prélèvement :

- 10€
- 15€
- 30€
- Autre :€

Fait à le / /

Signature obligatoire :

Nom:

Prénom:

Adresse:

Email:

Téléphone :

➡ Merci de renvoyer ce bulletin rempli, accompagné de votre chèque pour un don ponctuel et votre adhésion, ou de l'autorisation de prélèvement automatique + votre RIB ou IBAN pour un don régulier ou parrainage à :

L'Appel 89 avenue de Flandre 75019 Paris - association@lappel.org

Vos coordonnées nous sont indispensables pour vous adresser le reçu fiscal, et seront conservées dans un délai raisonnable, strictement nécessaire à la réalisation des finalités citées ci-après. Les informations personnelles recueillies sur ce formulaire feront l'objet d'un traitement informatique destiné à vous tenir informé.es des actions de L'Appel et faire appel à votre générosité. Ces données sont destinées à L'Appel et aux tiers mandatés par L'Appel. Vos informations ne seront pas échangées avec d'autres associations caritatives ou sociétés commerciales. Vos données personnelles sont hébergées sur des serveurs informatiques situés en France. Vous pouvez vous opposer à ce traitement en vous adressant à L'Appel — 89 avenue de Flandre, 75019 Paris — à l'attention de Mme Le Moullec Madeleine. Vous disposez d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de restriction et d'opposition à ces données, conformément à la loi Informatique et Libertés et à la réglementation européenne. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL.

www.lappel.org

Février 2023 12